leur tronc d'argent firent frissonner leurs feuilles à deux tons, les hêtres étendirent leurs branches comme des bras qu'on étire et les oiseaux vinrent nicher parmi les branches et les remplir de pépiements et de chansons.

Après quoi les trois anges reprirent leur vol vers le firmament bleu. Près de la lune ils se rencontrèrent de nouveau et échangèrent leurs impressions sur ce qu'ils avaient vu et fait.

Leurs paroles avaient un léger accent de triomphe et tous trois étaient persuadés de la supériorité de leur entreprise respective. Ils s'en entretinrent amicalement tout en traversant l'immensité bleue jouissant d'avance du succès dont pas un ne doutait pour lui-même.

Lorsque introduits en présence du Seigneur ils eurent rendu compte de leur voyage, celui-ci leur dit.

— C'est bien, je vais aller avec vous et voir par moi-même, le lieu que vous avez préparé. Ensuite je déciderai du plus méritant d'entre vous.

Tandis que à travers l'azur la descente reprenait vertigineuse, l'ange de la terre se disait à lui-même: Quel sort digne d'envie sera celui du peuple qui vivra sur le sol préparé par moi. La terre féconde le nourrira et lui donnera en abondance la meilleure et la plus saine des richesses!

En même temps l'ange de l'eau murmurait : Comme ils se trouveront bien les mortels fortunés auquel j'ai préparé la source suprême de toutes les richesses; l'eau qui féconde, qui vivifie, qui relie entre eux les mondes, est sinon la source, du moins le stimulant de la vie!

— Oh! monologuait le petit ange des bois, comme ils vont être beaux mes bois, et comme les hommes qui habiteront le sol ainsi orné par moi vont me bénir!

Ce disant les célestes voyageurs avaient gagné la Terre, et Jésus dit à l'ange de la terre.

— Conduis-moi vers le lieu que tu as élu. Mais à mesure qu'on approchait les deux autres anges donnaient des signes de surprise :

- C'est une erreur dit l'ange de l'eau, mais j'ai choisi moi-même cette région et l'ai dotée d'eau en abondance.
- Je n'y comprends goutte affirma l'ange des bois, mais je suis bien certain que ces bois sont ceux dont j'ai couvert la terre et que j'en revendique le crédit.

— Vous êtes tous trois dans le vrai repartit le Maître et tous trois vous méritez des louanges car vous avez formé un pays merveilleux. Vous pensiez être des rivaux et vous étiez des collaborateurs. Aucun de vous en effet n'eut pu, avec le seul élément qu'il prônait, former un pays vraiment prospère. Toutes les œuvres de Dieu se complètent et ce qu'à votre insue, vous avez réalisé en commun, le démontre abondamment.

Vous avez ensemble constitué la contrée la plus belle, la plus riche, la plus fertile qui soit. J'y ferai venir le peuple que j'ai désigné pour y vivre.

Ainsi naquit un grand pays; des navigateurs hardis vinrent de France y planter la croix du Christ et l'appelèrent le Canada.

C'est le pays au sol fécond, aux eaux superbes et abondantes, aux opulentes forêts.

C'est une terre de choix, riche des divines bénédictions.

LE VIEUX MÉNESTREL

## Le moulin qui ne tourne plus

Le moulin de maître Humeau tournait si vite et si bien, de jour, de nuit, par tous les temps, que le monde s'en émerveillait et que le meunier s'enrichissait. Il était haut sur une colline, solidement assis, bâti d'abord en maconnerie, d'où s'élevait une charpente... Oh! la belle charpente, mes enfants, et que celui qui l'avait faite, dans les temps dont on ne parle plus, devait être un bon ouvrier! Elle commençait par un pivot d'un seul morceau, d'où partaient plus de trente poutrelles courbées portant la cage, les ailes, le toit, et le meunier qu'on ne voyait pas. On avait abattu les arbres à plus de cent mètres autour, et comme le pays était de plaine, très étendu et très ouvert, le moulin comme un phare, était visible de partout. La moindre brise, qui traversait, le rencontrait. Il n'en fallait, pour faire virer les ailes blanches, que ce qu'il en faut pour que les blés chatoient, pour qu'une tige de pissenlit perde ses graines. Un orage le rendait fou, Pendant l'hiver, quand soufflait le vent du Nord, le meunier